

Progrès scientifique et technique au XVIIIe siècle [Roland Mousnier]

Autor(en): **Candaux, Jean-Daniel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **9 (1959)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ROLAND MOUSNIER, *Progrès scientifique et technique au XVIII^e siècle*. Paris, Plon, 1958. In-8°. [8] + 451 pages, 24 pages de planches hors-texte. (Collection «Civilisations d'hier et d'aujourd'hui»).

Cet ouvrage retrace les principales découvertes qui de 1715 à 1789 ont fait progressé les sciences d'une part : mathématiques, astronomie, physique (optique, électricité, calorimétrie), chimie, sciences naturelles (biologie, botanique, géologie, etc.) — et les techniques d'autre part : dans l'industrie métallurgique, dans l'industrie textile, en agriculture, etc. Vaste panorama qui fut présenté en Sorbonne aux candidats à l'agrégation d'histoire 1955—1956, et que son auteur publie tel quel. Cela donne un livre de lecture facile et agréable — mais non sans défauts : il n'y a ni index ni bibliographie systématique, il y a d'importantes lacunes, car un cours est forcément un choix (l'apport de l'Italie au progrès des sciences, à l'exception de Spallanzani et de Volta, est complètement ignoré, les progrès de la médecine sont omis), toute l'information est de seconde main, seuls les grands noms sont rappelés.

Le point de vue auquel l'auteur, dans sa préface, déclare s'être placé promet d'être particulièrement juste et fructueux : choisir dans le sujet quelques problèmes dont la solution est encore à trouver, montrer comment ils se posent et chercher à les résoudre. Nous regrettons que M. Mousnier ne se soit pas plus fermement tenu à ce parti et que passé le vaste chapitre introductif sur l'opposition entre cartésianisme et newtonianisme et sur la théorie marxiste des rapports entre sciences et techniques, il n'ait plus traité qu'incidemment de problèmes généraux. Tant de questions passionnantes se posent pourtant en ce 18^e siècle : rapports entre la science et la philosophie, réactions de l'Eglise et des théologiens¹, politique des gouvernements envers les progrès techniques, c'est-à-dire rapports entre politique et économie, influence des découvertes sur la pensée et l'opinion publique², etc.

Comme M. Mousnier en convient lui-même, le rapprochement fait dans ce livre entre *science* et *technique* est injustifié, car les interférences entre ces deux branches de l'activité humaine sont rares et épisodiques au 18^e siècle. Il semble cependant que le libellé du sujet ait été imposé à l'auteur. Ce qu'il a choisi lui-même par contre — et qui n'est pas moins critiquable — c'est sa périodisation : le 18^e siècle est divisé par lui en trois tranches axées sur «la période des grandes guerres 1740—1763». Or l'une des conclusions du livre (p. 283—285) est de montrer que les guerres ont eu peu d'influence sur le progrès des techniques et point du tout sur celui des sciences. Il aurait infiniment mieux valu traiter le siècle d'une seule haleine et répartir la matière selon les problèmes généraux envisagés.

Malgré ses lacunes et ses limites, ce livre pourra rendre service pour une

¹ Signalées une fois en passant à propos de l'œuvre de Buffon (p. 363—364).

² Aucun rappel dans ce livre des longs débats soulevés par la question de l'*inoculation*, par exemple.

première initiation, car son exposé est parfaitement clair et d'un abord engageant.

Genève

Jean-Daniel Candaux

BERNARD FAY, *La grande révolution, 1715—1815*. Paris, Le livre contemporain, 1959. In-8°, 476 p.

Dans notre ère de monographies, il faut féliciter celui qui, les ayant lues, méditées, contrôlées, en fait la base d'un travail d'ensemble. Et plus encore si, ayant fait des découvertes personnelles dans le monde des archives si partiellement exploré encore, il peut donner des événements une version originale qui renouvelle le jugement des historiens. Il aura encore mieux mérité de l'histoire si, à la sûreté de sa documentation et de sa méthode, il joint l'imagination et le talent qui lui attireront le grand public.

L'étude de la Révolution française est obscurcie par les propagandes, les controverses, les passions. Sur deux points notamment elle avance fort peu: le rôle de la franc-maçonnerie et celui de l'orléanisme, qui d'ailleurs se confondent puisque le duc Philippe d'Orléans, travesti par la Révolution en citoyen Egalité, fut nommé en 1771 grand maître de la maçonnerie française. Il ne faut pas oublier que le premier historien de la Révolution, «Monsieur Thiers» était orléaniste, et certainement franc-maçon.

Malheureusement l'on ne voit pas que les recherches faites par M. Faÿ apportent de grandes lumières sur la politique des Loges. Il ne nous explique pas notamment, comment il se fait que les promoteurs de la Révolution française, tous «initiés», aient pourtant suivi des voies si différentes; ainsi que tels d'entre eux aient émigré, même avant le 10 août, que d'autres aient voté la mort de Louis XVI et que l'un d'eux, La Porte, l'ait servi avec le dévouement absolu qui fit de lui la première victime du Tribunal du 17 août. Les lecteurs de M. Faÿ ne comprennent pas mieux après l'avoir lu qu'avant, pourquoi ces «frères et amis» se sont entre-dévorés. Alors qu'un début d'explication par la différence entre les rites avait été esquissé, à propos de Joseph de Maistre par exemple, M. Faÿ l'évite tout à fait et se borne à dépeindre, dans un tableau animé et brillant, les heurts des ambitions et des caractères.

Quant au rôle de l'orléanisme dans la Révolution, il faut probablement renoncer à toute lumière «définitive» (?) tant que les archives des Orléans ne seront pas ouvertes sans réserve aux chercheurs. Certes l'on saura gré à M. Faÿ d'avoir insisté sur ce chapitre trop longtemps négligé, parfois volontairement. Mais, comme aucun des propos entre guillemets ou des faits nouveaux qu'il cite n'est appuyé d'une référence, ils ne peuvent être enregistrés qu'avec un point d'interrogation. Car les quatre ou cinq pages qu'il consacre à des généralités sur ses «sources et preuves», beaucoup plus encore que les références en vrac qui terminent son *Louis XVI*, échappent